

La bataille des Alpes sur le front de la 4e armée [suite]

Autor(en): **Pederzani**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **85 (1940)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La bataille des Alpes sur le front de la 4^e armée ¹

II^e PARTIE.

LA BATAILLE DANS LE SECTEUR MONT-CENIS- BARDONNÈCHE

Le terrain.

La région, considérée au point de vue stratégique, est constituée par la vallée de la Maurienne, depuis son embouchure de la vallée de l'Isère jusqu'à ses voies d'accès en Italie (Mont-Cenis et Bardonnèche) et aux vallées limitrophes : Guisane et Romanche au sud, Doron et Isère au nord.

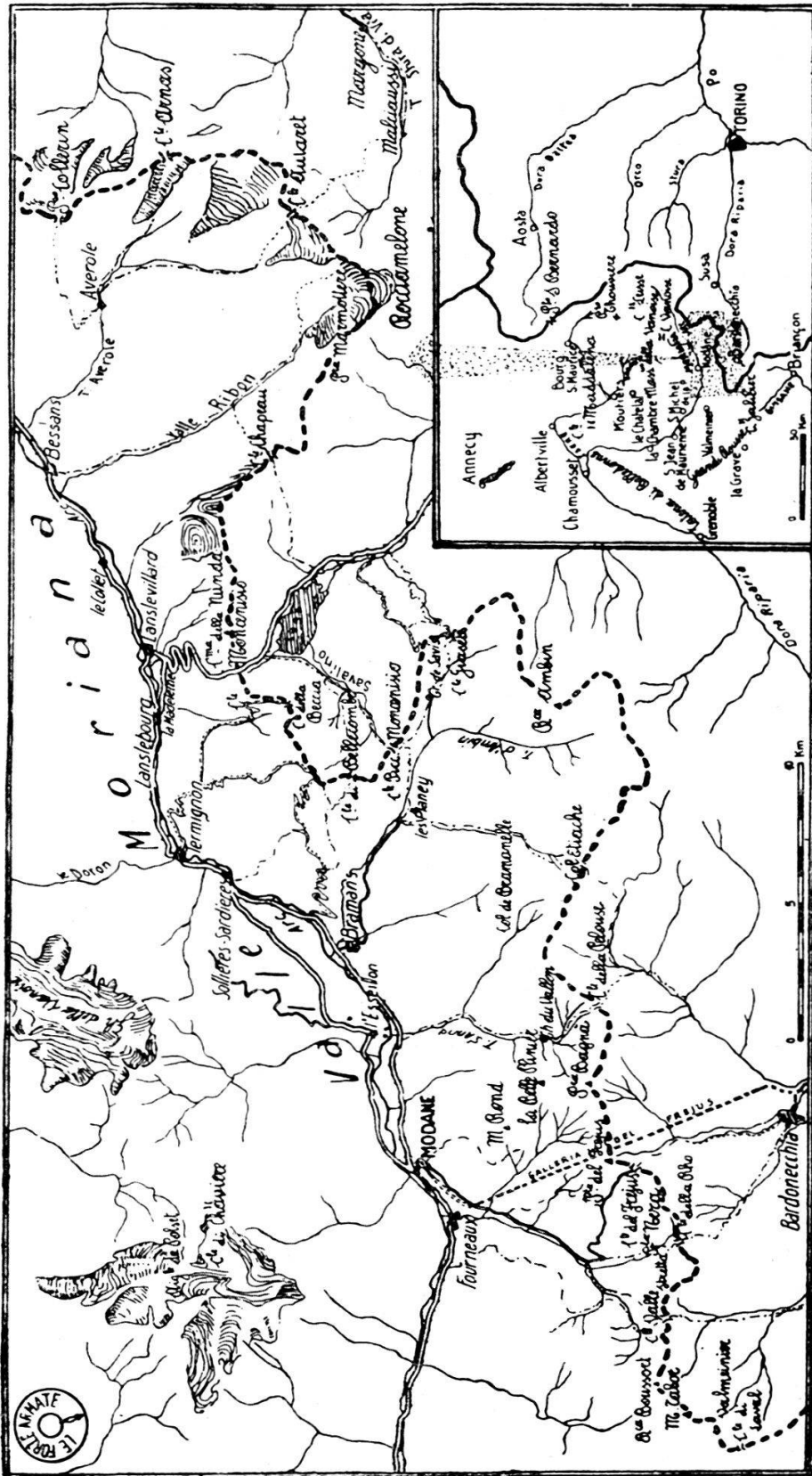
La vallée de la Maurienne, dès Lanslevillard, a les caractéristiques des hautes vallées alpestres : pentes escarpées et fond étroit.

De Lanslevillard à Modane elle s'élargit en direction de Lanslebourg, Termignon et Bramans, mais le défilé formé par les contreforts de l'Esseillon neutralise les possibilités que cet élargissement semblait offrir.

A l'ouest de Modane, la vallée retrouve ses caractéristiques initiales et le tracé entre St-Michel et St-Martin de la Porte se présente comme un couloir étroit, facile à défendre.

Elle s'ouvre ensuite jusqu'à St-Jean de Maurienne et l'ample cirque de St-Jean offre aux regards un horizon plus vaste. Elle se resserre de nouveau jusqu'à La Chambre

¹ Voir la première partie de cet article dans la livraison de septembre 1940.



Cette carte, reproduite des « Forze Armate » représente la zone des opérations pour le secteur de la Maurienne. Pour celui de la région Mont-Blanc Saint-Bernard, nous n'estimons pas nécessaire de donner une carte, cette contrée étant très près de la Suisse et en général bien connue de nos lecteurs.

et de là, gardant dorénavant un développement normal, sans défilés étroits ni élargissements excessifs, elle débouche à Chamousset.

La ligne de crête est sillonnée par de nombreux passages, mais on ne peut en parcourir la plus grande partie que dans la belle saison et avec des détachements spécialisés.

Du nord au sud, les cols suivants retiennent l'attention :

— Le Pas du Collerin (3207 m.) et le col d'Arnas (3010 m.) passages difficiles, qui relie la Stura di Viu et la vallée d'Averol ;

— Le col d'Autaret (3071 m.) à l'extrémité de Stura di Viu, jalonné jusqu'à Margone par une route carrossable. De Margone à Malciaussia on continue par un bon chemin muletier, et de là on traverse le col par un sentier facile et on descend dans le val d'Averol et la contrée du même nom en suivant une route aboutissant à Bessans ;

— Le col de la Resta (3280 m.), la Pointe Marmotere (3314 m.) le col du Chapeau (3309 m.), tous difficiles, faisant partie du val Ribon ;

— Le col du Mont-Cenis (2038 m.) constitue la voie de pénétration de grande capacité. Il est traversé par la route nationale du val Susa ;

— Le col du Petit Mont-Cenis (2184 m.), carrossable par le val Savalino jusqu'au col. Un court sentier muletier en territoire français relie le col à la route de Bramans.

Les cols d'Etiache (2802 m.), de la Pelouse (2796 m.), du Fréjus (2530 m.), de la Rho (2557 m.), du val Stretta (2470 m.), de Valmeinier (2685 m.), de Laval, offrent de nombreuses possibilités d'irruption depuis le cirque de Bardonnèche par les bords nord du saillant, dans la vallée de l'Arc.

Toutefois le terrain est sauvage, et les voies de communications, de capacités diverses, ne permettent pas l'emploi de colonnes sur roues.

La vallée de la Maurienne est séparée des vallées du Doron et de l'Isère par le massif de la Vanoise, traversé par la route moderne de l'Iséran et par les chemins muletiers

des cols de la Vanoise, de Leisse, de Chavière, des Encombres, de Châtelard, de la Madeleine, de Basmont.

Au sud, la vallée est fermée par la massif de la Grande Rousse et par la chaîne de Belledonne.

Elle se relie à la Guisane et à la Romanche par la route du Galibier et les voies de communication du col de la Croix de Fer et du Glandon.

L'adversaire.

Dans ce secteur, malgré les conditions favorables du terrain, l'adversaire a créé une véritable ligne Maginot.

Un ensemble imposant d'ouvrages permanents et de nombreux réseaux barrent le col du Mont-Cenis ; quelques travaux permanents de construction ultra-récente et des ouvrages de campagne très importants protègent le Petit-Mont-Cenis.

Des ouvrages modernes existent en direction des voies de pénétration par le col de Fréjus et le col de Vallestrette ; ils sont très bien armés et peuvent s'opposer solidement à l'avance vers la vallée de l'Arc.

La place de Modane est en pleine activité ; elle est protégée par un ensemble fortifié en partie moderne et en partie modernisé.

Le défilé de l'Esseillon est puissamment organisé au moyen de forts non modernisés, mais bien abrités par la nature même du terrain.

Enfin, un barrage fermant la vallée de St-Michel est en cours de construction. Il est formé par un ensemble de travaux dont on ne connaît pas, chez nous, le chiffre exact.

Le tout est occupé par environ 4500 hommes et, suivant les rapports les plus récents, il semble que le secteur puisse de plus, disposer immédiatement d'une division mixte et d'une division d'infanterie.

En outre, on a signalé 60 chars d'assaut et une nombreuse artillerie mobile.

Enfin, on prévoit que deux autres divisions, constituant les réserves d'armée, peuvent arriver rapidement.

Les opérations.

Les difficultés de l'entreprise n'ont pas besoin d'être soulignées.

L'adversaire est peut-être loin de considérer comme possible une offensive dans ce secteur, mais, ainsi qu'on l'a vu, il n'a pas négligé de prendre les dispositions voulues pour faire face à cette éventualité.

Le commandement italien examine l'opération et prévoit de déboucher également dans la vallée de l'Arc, d'atteindre la vallée de l'Isère et de rejoindre les troupes arrivant du Petit-St-Bernard.

Il prévoit d'agir avec de nombreuses colonnes, sur un front d'attaque qui va du Tabor à Rochemelon et qui a une largeur de plus de 40 km.

Il a l'intention d'exploiter au mieux les lignes d'attaque représentées par les nombreux passages de la frontière, afin de laisser l'adversaire dans l'incertitude en ce qui concerne la direction des attaques principales et le contraindre à disperser l'action de son artillerie.

Cela doit aussi autoriser la manœuvre entre les colonnes parallèles et la chute rapide des positions fortifiées ennemies ; permettre enfin de séparer en tronçons les défenses de la Maurienne, et au moyen de l'action sur St-Michel, enfermer comme dans une poche toutes les troupes de la vallée de l'Arc, nombreuses dans cette localité.

Le commandement prévoit enfin, une action massive au-dessus de la ligne des opérations pour rejoindre Chamousset et effectuer la liaison avec les troupes du secteur nord.

Dans la période qui va du 11 au 20 juin, les troupes du 1^{er} Corps d'Armée font preuve d'une grande activité.

L'occupation de quelques positions à la frontière est améliorée, dont Guglia di Mezzodi, Passo Rouse, Cima Sueur, Gughia Rossa, col Rho, Pointe Noire, col Fréjus (où un observatoire français fut détruit), Pointe Fréjus, Pointe Bagnà et Grand Vallon.

Des coups de main de plus grande portée sont effectués également ; ils ont pour résultat l'occupation des positions du Point 3241 des Dents d'Ambin.

L'adversaire résiste énergiquement sur tout le front.

Pendant ce temps, les études relatives à l'action offensive sont terminées et l'on prévoit de pouvoir la commencer dans les quinze jours à partir du moment où débiteront les mouvements de mise en place.

Mais les événements militaires se précipitent et la situation politique fait entrevoir la possibilité de pouvoir agir dans des limites de temps inférieures à celles prévues.

L'adversaire, ainsi que les faits le démontrèrent, conserve toute sa puissance sur notre front et est animé de la ferme volonté de résister à tout prix.

Le 21 juin, l'action offensive commence. Le 1^{er} Corps d'Armée opère dans le secteur.

Les forces suivantes sont disponibles :

— dans le secteur de Bardonnèche : la division d'infanterie « Superga » et les bataillons d'alpini val Cenischia, val Dora, Exilles et val Fassa ;

— dans le secteur du Mont-Cenis : la division « Cagliari » ;

— dans le secteur de Rochemelon : le bataillon Susa et le bataillon XI des Chemises noires, prêts à agir le long du val Ribon.

En outre, à disposition du 1^{er} Corps d'Armée la division « Brennero » et le « raggruppamento celere » (Régiment 4 de Bersaglieri, le régiment de cavalerie « Nizza », régiment I de chars d'assaut, groupe motorisé V de 100/17).

L'artillerie de la division doit se déployer offensivement. En revanche celle du corps d'armée et d'armée, conservent en principe leur déploiement défensif initial, les caractéristiques du terrain et le temps n'ayant pas permis d'effectuer de déplacement.

Le bataillon Susa et le bataillon XI CC. NN. débouchent à 12 h. le 21 juin du col du Chapeau (région de Rochemelon). A travers un terrain sans chemins, où chaque pas

est un acte d'audace, suivant les bords du glacier sur lequel se déchaîne la tourmente, ils pointent vers l'embouchure de la vallée de Ribon pour tomber sur l'arrière des défenseurs de l'extrémité de la vallée.

Le III^e bataillon du 64^e d'infanterie (division « Cagliari ») et 2 compagnies de Gardes frontières, qui se sont baptisés eux-mêmes les « Loups du Mont-Cenis », s'engagent en direction du col du Grand-Mont-Cenis, barré solidement par une organisation permanente continue, et pillonné par les mortiers et l'artillerie du Fort de la Petite Turrà.

La réaction ennemie est violente. Ses armes constituent un réseau de feu continu et presque infranchissable.

Sous les trajectoires de nos armes, fantassins et « cols verts » progressent, mais arrivés au contact des réseaux de fil de fer adverses, ils sont obligés de s'arrêter.

Le commandant de la 9^e compagnie du 64^e se poste plus haut, vers la Cima della Nunda.

Il remarque que le réseau ennemi est continu jusqu'à une fente qui semble impossible à traverser.

Il se jette hardiment à travers l'étroit passage, suivi de ses fantassins, et réussit à passer.

Il rejoint dans la soirée la rive de l'Arc.

Le gros de la division « Cagliari » (63^e et 64^e d'inf. moins un bataillon) attaque en direction du secteur col de Bellecombe-col Giaset.

Les défenses du col Giaset et du Petit-Mont-Cenis sont brillamment prises à partie par le 63^e d'infanterie. En revanche, l'action contre le col de Bellecombe est lente et ne paraît pas, au début tout au moins, devoir être décisive.

Le II^e bataillon du 63^e d'infanterie dépasse d'un élan trois réseaux qui interdisaient le col du Petit-Mont-Cenis et atteint le Planey à 2200.

Le III^e bataillon du 63^e brise la résistance de l'adversaire à Grange Savine et aboutit à la jonction du ruisseau d'Ambin et du ruisseau de Savine, ce qui l'oblige de s'arrêter face à l'organisation défensive adverse.

Le bataillon Val Cenischia rejoint rapidement le col d'Etia-che et attaque avec décision en direction du col de Bramanette.

Le bataillon Val Dora, surmontant des difficultés sans nombre, fait irruption par le col de la Pelouse, défait l'adversaire, atteint et occupe le passage du Vallon.

Les fantassins de la division « Superga » (91^e et 92^e) rivalisent avec les alpini.

Ils franchissent la frontière par les cols de Fréjus, Rho, Vallestretta et Boussort et s'engagent partout contre la formidable organisation ennemie.

La lutte prend un caractère épisodique.

Les hommes, comme les détachements, ont l'occasion de mettre en évidence les vertus guerrières de notre race.

En même temps, un groupe mixte d'alpini et de fantassins (bataillon d'alpini Exilles, Val Fassa et le III^e bataillon du 92^e d'infanterie), amorcent, depuis l'imposant massif du Tabor à travers les cols Valmeinier, Laval et Nevache, la manœuvre qui doit amener l'aile gauche du I^{er} Corps d'armée sur St-Michel.

Dans l'ensemble, le soir du 21, malgré la résistance acharnée de l'adversaire, l'organisation défensive est sérieusement rompue et les succès obtenus sont satisfaisants.

La division « Cagliari » et les troupes descendues de Rochemelon et du col Nevache ont déjà pénétré profondément dans le dispositif français.

Pour mieux exploiter le succès, le Commandement retire au commandant de la division « Cagliari » la direction de l'action contre le col du Grand-Mont-Cenis et la confie à la division « Brennero ».

Le mauvais temps règne sur toute la chaîne des Alpes.

La tourmente, le froid, la neige mettent à une dure épreuve la résistance physique de nos troupes. Mais même la nuit ne ralentit pas l'activité des détachements.

A l'aube du 22 l'attaque reprend avec vigueur.

Les troupes qui ont débouché du col du Chapeau quittent les bords du glacier et arrivent dans le val Ribon derrière les défenseurs.

Vers midi, elles rejoignent Bessans : un bref repos, une courte action exploratrice et elles continuent jusqu'à la région située entre le Collet et le col de la Madeleine, où elles trouvent de nouvelles défenses ennemies.

En direction du col du Grand-Mont-Cenis, le 232^e d'infanterie de la division « Brennero », le III^e bataillon du 63^e d'infanterie et les deux compagnies de Gardes frontières s'engagent fortement contre l'organisation ennemie pour chercher à débloquer la route.

La résistance de l'adversaire ne permet pas d'obtenir des résultats dignes d'être relevés.

L'une des deux compagnies des Gardes frontières, dispersée dans la Cima delle Nunda réussit cependant à progresser et à rejoindre le Fort des Arcelines, dont elle s'empare par surprise.

Le II^e bataillon du 231^e d'infanterie arrive immédiatement pour exploiter le succès et agir, par enveloppement, sur les défenses du col.

La division « Cagliari » progresse durant la nuit, longe la vallée d'Ambin et provoque une violente réaction ennemie.

L'action combinée du bataillon d'alpini Val Cenischia, des II^e, I^{er} et III^e bataillons du 63^e d'infanterie, suivis du III^e bataillon du 231^e et des I^{er} et II^e bataillons du 64^e, a raison de la résistance de l'adversaire.

Le pays de Bramans, au fond de la vallée de l'Arc, est atteint par le I^{er} bataillon du 63^e d'infanterie.

Le bataillon Val Cenischia, par son action qui menace à la fois le flanc et le revers de l'organisation ennemie, contribue sensiblement au succès.

Les colonnes de la « Superga » et du bataillon d'alpini qui agissent depuis le saillant de Bardonnèche, s'engagent partout contre l'adversaire.

Le bataillon Val Dora, qui progresse sur un terrain particulièrement difficile, détruit les centres de résistance ennemis, contourne (entoure) la Belle Plinière et rejoint le Mont-Rond.

Les colonnes d'infanterie débouchant des cols Vallestretta, Rho et Fréjus, se heurtent à l'organisation permanente de l'adversaire.

Un bataillon du 92^e d'infanterie réussit également à pénétrer dans le dispositif ennemi, et un autre, du 91^e d'infanterie atteint la région de Pontet d'où, en collaboration avec le bataillon Val Dora, il est possible de prendre à revers les ouvrages de la défense.

Les troupes débouchant de la zone du Tabor rejoignent Plan du Fond et Rorbière et s'engagent fortement contre l'organisation française.

A la fin du deuxième jour de bataille, le succès paraît être important.

Il n'a pas encore été possible de débloquer la route du Grand-Mont-Cenis, mais celle du Petit-Mont-Cenis est disponible et l'on peut, moyennant certains travaux, s'en servir pour faire arriver des troupes rapides dans la vallée de l'Arc.

Le fond de la vallée a été atteint par nos troupes, et les communications avec les défenseurs du col sont complètement interrompues.

Les conditions atmosphériques continuent à être mauvaises. Elles sont particulièrement difficiles dans les zones plus élevées, où le gros du 1^{er} Corps d'armée se trouve prêt à opérer.

La pluie et la neige empêchent d'aménager la route du Petit-Mont-Cenis, par laquelle on réussit toutefois à faire passer le 4^e régiment de bersaglieri.

Grâce aux porteurs et aux trains de la division « Pinerolo », les troupes qui ont rejoint le fond de la vallée peuvent être ravitaillées.

Le Commandement suprême met la division motorisée « Trento » à la disposition de l'armée pour exploiter le succès.

Toutefois son emploi est subordonné au déblocage de la route du col du Grand-Mont-Cenis, battue à toute heure par les armes de la Petite Turrà, qui résiste bravement

malgré les coups que lui porte notre artillerie, et malgré l'isolement dans lequel elle se trouve par suite de l'action de la division « Cagliari ».

Le Commandement décide de continuer l'action avec les troupes qui l'ont commencée.

La lassitude physique n'interrompt pas l'élan des détachements.

A l'aube du 23 juin, la division « Cagliari » s'engage face aux défenses du fond de la vallée, tandis que le gros essaie, sur les hauteurs, de contourner le défilé traversant la vallée de Sainte-Anne.

Le 4^e régiment de bersaglieri s'élanche, par la route de Modane, sur des objectifs plus lointains.

L'adversaire, fortement organisé sur la gauche de la vallée de Sainte-Anne, et soutenu par une nombreuse artillerie dispersée sur la rive droite de l'Arc, entre l'Esseillon et Modane, résiste énergiquement.

La destruction des ponts contraint l'assaillant à monter encore plus vers l'Hortière Chalets.

Les troupes de la division « Superga » et les alpini qui agissent dans son secteur obtiennent quelques succès locaux.

Le commandant de la division décide de masser ses troupes dans la direction d'attaque du bataillon Val Dora pour foncer sur l'objectif Modane-Fourneaux avec des forces déterminantes et prend ses dispositions en conséquence.

La division « Brennero », renforcée par un bataillon du « raggruppamento celere », persévère dans l'attaque du col du Grand-Mont-Cenis.

Pendant que deux bataillons du 232^e d'infanterie et le XL^e bataillon des Chemises Noires s'engagent face aux défenses du col, le II^e bataillon du 231^e, pour le col de la Breccia, et le II^e bataillon du 232^e pour la Cima Nunda, prennent l'initiative d'une action en tenaille, qu'ils ne réussissent toutefois pas à réaliser, vu les difficultés du terrain et les conditions atmosphériques défavorables.

Le bataillon Susa et le bataillon XI des Chemises Noires rejoignent Lanslevillard et Lanslebourg, où ils rencontrent la 9^e compagnie du III^e bataillon du 64^e d'infanterie qui a rejoint le 21 juin en fin de soirée.

Quelques-unes de leurs patrouilles réussissent, durant la nuit, à établir la liaison avec la division « Brennero ».

Le Commandement du Groupe d'Armée, vu les succès obtenus, ordonne de les exploiter le long des directions de repli de l'adversaire, afin de faire tomber, en les manœuvrant, les points sur lesquels l'ennemi montre la plus grande résistance.

Le chef de l'armée imprime une impulsion nouvelle à l'action ; sur la base des directives du Commandement Suprême, il décide de lui conférer un rythme décisif et ordonne de préparer une diversion partant de Saint-Michel, par le col du Galibier, sur Briançon et Grenoble.

Le 24, sous une bourrasque de pluie et de neige, l'attaque reprend.

Le I^{er} bataillon du 64^e est envoyé vers Termignon pour seconder le bataillon Susa, le bataillon XI des CC.NN. et le I^{er} bataillon du 231^e, tous au Petit-Mont-Cenis. Il avance par le col de Bellecombe sur Sollières-Sardières-Termignon.

Le gros de la division « Cagliari » et le bataillon Val Ceneschia s'engagent fortement contre l'adversaire en direction de la vallée de Sainte-Anne.

La division « Brennero » attaque décisivement sur le front du col du Grand-Mont-Cenis.

Le II^e bataillon du 231^e et une compagnie de gardes frontières du col de la Beccia, développent l'action commencée le jour précédent, rejoignent les positions du Refuge 22 et remontent vers les positions de Rne Ramasse qu'elles occupent en collaboration avec le III^e bataillon du 232^e d'infanterie.

Le XL^e bataillon CC. NN. atteint la zone de feu du fort de la Petite Turrà, mais malgré la valeur des audacieuses Chemises Noires, il ne réussit pas à le conquérir.

Le 232^e moins le III^e bataillon, accompagné du bataillon de chars d'assaut, agit en direction du col, mais il est arrêté

par une profonde zone minée dans laquelle deux chars sont mis hors de combat.

Le bataillon Susa et le XI^e bataillon de CC. NN. lancent des éléments sur le revers des défenses du col et continuent jusqu'à Termignon, d'où partent des détachements le long du val Doron pour occuper les cols de la Vanoise et de la Leisse.

A 0135, le 25 juin, les hostilités cessent.

A cette heure, tous les fortins et les centres ennemis entre la Cima della Nunda et la Ramasse sont occupés.

La grande route du Mont-Cenis, bien qu'elle demeure soumise à l'action du fort de la Petite Turrà et du fortin de Rivet Chalets est entre nos mains.

Le fond de la vallée de l'Arve, de Bessans au Pont du Nant est également à nous.

Les premiers éléments de la division « Cagliari » ont réussi à dépasser la vallée de Sainte-Anne et le défilé de l'Esseillon est prêt à être contourné.

La division « Superga » menace de prendre à revers l'organisation défensive de la zone de Fréjus.

La pénétration, malgré la redoutable organisation ennemie l'âpreté du terrain, les conditions atmosphériques continuellement défavorables, est d'environ 30 km.

L'attitude du soldat italien a provoqué l'admiration de l'adversaire qui, l'armistice conclu, a aidé chevaleresquement à ramasser, transporter et soigner les blessés et les hommes souffrant de membres gelés.

III^e PARTIE.

LA BATAILLE DANS LE SECTEUR DU MONT-GENÈVRE

Le terrain.

Le terrain qui, au delà de la frontière, présente de l'intérêt pour les opérations initiales du secteur du Mont-Genèvre, a son centre géométrique à Briançon, où convergent les eaux de la Clairée, de la Guisane et de la Cerveyrette.

La ligne naturelle des opérations du Mont-Genèvre suit la Durance et concorde avec celle de la Maddalena.

Toutefois on peut, de Briançon, agir en collaboration avec la ligne du Mont-Cenis en suivant la Vallée de la Guisane jusqu'au col du Lautaret, d'où il est possible de prendre contact, par la route du Galibier, avec les troupes de la vallée de l'Arc.

La Durance s'unit par le Col de l'Izouard à la Vallée du Guil, où opèrent les troupes du secteur Germanasca-Pellice.

En bref, les opérations sont confinées dans ce secteur, entouré par des arêtes imposantes, aux passages rares et facilement défendables.

La vallée de la Clairée, fortement dominée par le Pic de Moulinière-Crête de Peyrolle, est traversée seulement par la route du col de Granon.

La zone du Pelvoux, dépourvue de chemins, et l'arête Pointe-Merciantaira-Pic de Saint-Mouriare barrent ce territoire au sud et à l'ouest.

Des contreforts massifs se détachent à partir de la ligne de crête et descendent jusqu'à Briançon. Les défenses avancées de la place s'y appuient.

Le terrain du secteur du Mont-Genèvre, considéré au point de vue des communications, présente deux directions de pénétration.

L'une, constituée par le passage carrossable du Mont-Genèvre, aboutit à Briançon d'où il est possible, ainsi que nous l'avons vu, de remonter la Guisane et de retomber dans la vallée de Romance par le col du Lautaret, c'est-à-dire de suivre la ligne naturelle des opérations de la Durance.

L'autre, formée par l'ensemble des sentiers muletiers des cols Gimont-Bousson-Chabaud, tous au-dessus de 2000 m. et par lesquels on peut descendre dans la vallée de Cerveyrette et rejoindre la vallée de la Durance, au sud de Briançon.

En résumé, le terrain du secteur du Mont-Genèvre offre des caractéristiques nettement alpines et présente, de par sa configuration, des difficultés considérables.

L'adversaire, lui, est placé dans de meilleures conditions pour agir offensivement, vu le peu de profondeur que la nature a donné aux positions italiennes et les bases de départ excellentes qui sont en sa possession.

L'ennemi.

L'organisation défensive adverse dans le secteur du Mont-Genèvre ne se différencie pas, en somme, de celles existant sur le restant du front.

Elle est constituée :

— par les ouvrages ordinaires le long de la frontière, sur les voies de pénétration les plus faciles ;

— par une position de résistance le long du contrefort du Rocher de la Tête-Noire, du Mont-Genèvre, de la Crête de la Replatte, du Chenaillet, du défilé de Cervières, de la Montagne de Lassou, et du contrefort entre le val Cerveyrette et le Ruisseau Bletonnet ;

— par un déploiement d'artillerie et d'ouvrages d'artillerie, notamment ceux du Janus, de Crête de Ch. au Jouan, de Fort Gondrand et du Sommet des Anges.

Selon les renseignements les plus récents, l'organisation comprend, dans la zone entre le col du Galibier et le Monviso, quatre bataillons d'alpins de forteresse, 4 groupes d'artillerie à pied, avec un total de 4000 hommes et 231 pièces d'artillerie.

On doit ajouter à ces forces les grandes unités mobiles.

Une division est dans le secteur, une autre peut arriver rapidement.

Les opérations.

A zéro heure, le 11 juin, le déploiement des troupes dans le secteur du Mont-Genèvre a un caractère de défense active.

Le commandant du corps d'armée dispose, outre les troupes frontières (Garde de la frontière : infanterie et artillerie, éléments frontière), des divisions « Assietta » et « Sforzesca », des troupes et services du corps d'armée et de l'artillerie d'armée.

La division d'infanterie « Legnano » est dispersée dans

le secteur, à la disposition du corps d'armée. Elle a pour mission d'agir soit le long de l'axe du Mont-Genèvre, soit en se déplaçant par la route du col des Fenêtres dans le val Dora, en direction du Mont-Cenis.

Avant l'ouverture des hostilités, le commandement examine la possibilité de passer de la défensive à l'offensive et le commandant du secteur étudie une action qui permette la conquête de la place de Briançon.

Les hostilités commencées, une intense activité de patrouilles règne sur tout le front.

Entre le 13 et le 15 juin, on procède à l'occupation des cols frontières, on perfectionne l'organisation des services, des liaisons, des observatoires, on occupe solidement quelques positions qui peuvent servir de base de départ pour passer la frontière.

Le 16, de nombreux coups de main sont effectués pour compléter l'occupation des positions au delà de la frontière : Mont-Quitaine, Mont La Plane, Gimont, etc., et pour capturer des prisonniers.

L'ennemi réagit avec énergie, et ces premières escarmouches révèlent un adversaire équilibré, actif, décidé à se défendre vaillamment.

La nécessité de préparer l'opération offensive du Petit-St-Bernard et de donner à cette action le maximum d'intensité, engage le commandement à dégarnir le secteur de quatre groupes d'artillerie qui ont dû être transférés dans le secteur de la Doire Baltée.

Entre le 18 et le 19 juin, comme suite à des instructions supérieures, l'ordre est donné de passer à une attitude nettement offensive sur tout le front de l'armée.

Malgré le peu de temps disponible, les conditions atmosphériques défavorables, les difficultés naturelles du terrain, les obstacles sont surmontés.

A l'aube du 20 juin, le IV^e corps d'armée, conformément à sa mission d'avancer et de maintenir le contact le plus étroit avec l'adversaire, commence les mouvements pour passer la frontière.

A 0700 l'avant-garde de la division « Sforzesca » franchit la frontière par le tracé entre le Mont-Quitaine et le Clot Peyron.

L'ennemi résiste violemment avec tous ses moyens.

Un feu intense d'artillerie, de mortiers, de mitrailleuses se déchaîne sur les troupes qui avancent.

Pourtant quelques patrouilles, qui se sont infiltrées dans le bois, rejoignent à 1230 les cotes 2040 et 2062.

Un peloton se dirige hardiment sur le Mont-Janus, mais il est contraint de s'arrêter.

A 0830 l'avant-garde de la division « Assietta », constituée par le 30^e d'infanterie traverse également la frontière et ses patrouilles rejoignent les habitations de Cabot, le Bourget, Lachau.

Sur cette partie également, la réaction ennemie est prompte et violente.

Notre artillerie du corps d'armée entre, elle aussi, en action, et contre-attaque efficacement Le Chenaillet, les Forts Janus et Gondrand, les postes du Bois de Suffin, du Bois du Praria, du Pas du Loup.

La tâche est accomplie de manière brillante.

Les troupes du secteur du Mont-Genèvre progressent ainsi, alors que l'offensive, qui a été décrite dans les chapitres précédents, se déclenche à l'aube du 21 juin.

Le 21, les troupes du secteur dont les objectifs n'ont pas été modifiés reprennent leur pression acharnée sur l'adversaire.

Le plan du commandant est d'agir par les ailes et par les hauteurs afin de détruire les piliers de la place de Briançon.

Le corps d'armée attaque en quatre colonnes :

— deux colonnes de la division « Sforzesca » pointent sur le bois de Sestrières et du bois de Suffin ;

— deux colonnes de la division « Assietta » poussent en direction de :

— Serra Fontana Fredda, Grande Sagne, lac du Rousseau, lac du Sarrailles ;

— col Chabaud, Les Fraches, Peyre Moutte, cote 2235, N. O. de Blanche.

La résistance de l'adversaire se manifeste dès que les détachements sont arrivés à portée des armes automatiques ennemies.

L'action se fractionne, mais ceux qui ont franchi la frontière depuis peu sont rejoints par les patrouilles qui l'ont traversée le jour précédent.

L'adversaire s'est amplement découvert et notre artillerie peut agir à vue directe.

L'aviation de bombardement est intervenue également, mais les mauvaises conditions de visibilité ne lui ont pas permis d'agir très efficacement.

Pendant que l'action des divisions « Assietta » et « Sforzesca » se développe, une compagnie du 29^e d'infanterie de la division « Assietta » effectue une pointe en direction d'Abries, avec le concours des troupes du secteur Germanasca-Pellice.

Elle désorganise la résistance ennemie, rejoint et occupe le Pic Clausis.

L'adversaire se défend avec ténacité contre notre avance.

Son artillerie de gros calibre dirige son feu sur nos batteries.

A 1830 une tourelle du vieux et glorieux Fort Chaberton est touchée en plein. Mais cela n'arrête pas le feu des autres pièces. Ceux qui sont tombés sont remplacés par d'autres et la courageuse batterie continue hardiment son feu.

Le 22 juin l'action reprend avec ardeur.

L'effort se dessine sur la droite pour la conquête du Chenaillet-Janus.

La division « Legnano » est mise à la disposition du commandant du secteur et elle se met subitement en mouvement pour rejoindre la zone de Cesana.

En résumé, le 22 juin on avance, peu il est vrai, mais on avance quand même.

Le bois de Sestrières a été atteint et l'on est en contact avec l'organisation du Janus.

A gauche, nous sommes face au Chenaillet.

Il est indispensable de mettre hors de combat ces deux éléments menaçants, qui réduisent à néant l'héroïsme des assaillants.

L'artillerie des divisions avance.

Les particularités du terrain sont examinées attentivement afin de conquérir le Janus et le Chenaillet par une rapide action de surprise.

A 0630 le 28 juin, la lutte reprend dans le secteur entier.

La division « Sforzesca » atteint la cote 2361 et les premières pentes de la cote 2225, mais ne réussit pas dans son coup de main sur le Janus.

La division « Assietta » atteint la Crête de Chaussard.

Pendant ce temps, un bataillon de formation, composé des 6^e et 7^e compagnies du 30^e d'infanterie, deux pelotons de mitrailleurs du IV^e bataillon, un peloton de mortiers de 45 du II^e bataillon et une compagnie de mortiers de 81 du XXVI^e bataillon divisionnaire développent l'action de surprise qui doit faire tomber le fort du Chenaillet.

Les détachements, divisés en deux colonnes, avancent dans les directions longuement étudiées.

Les conditions atmosphériques rendent la marche pénible, mais le brouillard épais et une pluie glacée favorisent la surprise.

La colonne de droite aboutit, sans être observée, à un petit torrent qui monte au Mont-Chenaillet.

Une brève halte pour reprendre haleine, et l'on continue.

Malgré la résistance adverse, la colonne de gauche progresse aussi avec décision.

Le groupe I du 25^e d'infanterie appuie l'action d'une manière très utile.

A 1225 les éléments d'exploration de la colonne de droite atteignent le sommet : l'ennemi est surpris et aux premières grenades lancées contre les créneaux du fort, il se rend.

A 1325 la colonne de gauche rejoint également la crête, après avoir attaqué et capturé quelques éléments postés entre les rochers.

La conquête de cette position si importante représente un succès considérable et forme les bases de l'action ultérieure par les hauteurs contre le Gondrand, le Sommet des Anges et Briançon.

Durant les quatre jours de cette bataille, conduite avec audace et foi, les troupes ont été durement éprouvées et ont mis encore une fois en évidence la capacité manœuvrière de nos unités et l'héroïsme de nos soldats. Le froid, la neige, les difficultés de ravitaillement ont été surmontés de bon cœur.

Durant la nuit, la division « Sforzesca » vient remplacer la division « Legnano » à laquelle est dévolu l'honneur d'attaquer le Janus.

La division « Assietta » doit renforcer l'occupation du Chenaillet et contribuer à l'action contre le Janus.

Pendant la nuit, l'artillerie du corps d'armée avance, de même que quelques batteries de la Garde Frontière.

Le 24 juin au matin, le temps est encore pire.

La tourmente fait rage et l'on enregistre quelques cas d'hommes gelés.

Malgré cette situation le 24, tandis que la division « Legnano » prépare son action et que de nombreux autres éléments de la Garde Frontière entrent en jeu, la division « Assietta » occupe par un coup de main audacieux la cote 2303 au sud du Lac du Rousseau, sur la route du Sommet des Anges.

L'armistice demandé par l'adversaire met un point final aux hostilités.

Jusqu'à 0135 l'ennemi résiste au moyen de toutes ses armes et son tir d'interdiction sur la route de Cesana-Mont-Genèvre cause encore des pertes.

Alors que le succès était déjà atteint dans ce secteur également, la bataille cessa.

La situation au moment de la cessation des hostilités est nettement favorable.

L'organisation avancée est abattue.

Les positions qui contrôlent et dominent la vallée de

la Clairée, le long de laquelle la route se dirige vers la vallée de l'Arc, ont été atteintes.

Nous dominons l'envers des crêtes du Janus, du Gondrand, du Sommet des Anges.

Avec la conquête du Chenaillet nous avons en mains une base de départ excellente pour l'action décisive préparée dans tous ses détails.

(A suivre.)

Lieut.-colonel PEDERZANI
de l'Etat-major.
